

Liturgie du dimanche 23 juin 2024



Père Gautier Mornas
Fraternité sacerdotale de Saint Dominique

Rappelons-nous toutes les fois où, comme les disciples, nous avons été pris au dépourvu par une tempête, aussi violente qu'inattendue. Laissons résonner l'interpellation que Jésus leur adresse après avoir apaisé la tempête : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Je veux bien croire que les eaux représentent le mal et la mort, mais comment se fait-il que la voix des vents et des flots leur ait fait oublier celle de Jésus ? Comment ont-ils pu oublier que, même endormi, Jésus était avec eux dans le même bateau ?!

Première lecture

Job 38, 1.8-11

Le Seigneur s’adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : “Tu viendras jusqu’ici ! tu n’iras pas plus loin, ici s’arrêtera l’orgueil de tes flots !” »

Psaume

Psaume 106, 21-22.24-31

Chantez au Seigneur car il a fait des merveilles,
alleluia, alleluia !

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce,
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur
et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,
un vent qui soulève les vagues :
portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse,
réduisant la tempête au silence,
faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

2 Corinthiens 5, 14-17

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Évangile

Marc 4, 35-41

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.
Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »
Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Méditation

Même pas peur !

Comment ne pas comprendre la panique des disciples ? Elle est bien légitime : leur barque est ballottée par les flots tempêtueux et la situation semble désespérée. D'autant que la nuit est tombée et que Jésus dort à l'arrière ! Pour les juifs à l'époque du Christ, la mer représente le chaos – parce qu'on y perd ses repères – mais aussi la mort – car dans sa fureur elle engloutit et ne rend pas –. Cette mer, agitée au-delà de toute agitation, jette aux visages des disciples leur vulnérabilité et leur impuissance, comme en contraste avec la puissance créatrice et paisible de Dieu… qui, lui, dort à la poupe !

Voilà une scène qui en convoque une autre dans notre mémoire, tirée de la nuit des origines, inscrite au tout début de la Bible, dans le Livre de la Genèse : au commencement, la terre était vide et vague, "tohu-bohu", abîme, tempête, chaos incompréhensible… Incompréhensible jusqu'à ce que Dieu prononce sa parole créatrice et ordonnatrice.

Aujourd'hui encore, nos existences peuvent être chaotiques, nos vies ressembler à des champs de dévastations, notre quotidien être aussi instable que périlleux ; et pourtant, et pourtant, il y aura toujours plus important que ces violences incompréhensibles : la présence du Ressuscité en nous, envers et contre tout !

L'un des tout premiers textes du christianisme, du début du IIe siècle, le « Pasteur d'Hermas », avertissait déjà, en conseillant de construire nos vies sur du solide, c'est-à-dire sur de l'eau… mais l'eau du baptême !

Chant

Ô Dieu Sauveur

T : A. Ory - Harmonisation : O. Goudimel - M : Psautier de la Renaissance

Ô Dieu Sauveur, lumière de ma vie !
En toi Seigneur, mon âme se confie !
Mon protecteur face à tous les dangers :
C'est toi ma paix !

En tes palais, mon âme voudrait vivre !
Au long des jours, ce que mon cœur désire,
C'est contempler la gloire du Seigneur
et sa splendeur !

Aux jours mauvais, mon âme en toi s'abrite !
Garde ma vie au temple où tu habites !
Sois mon rocher contre les malfaisants,
Ô Dieu puissant !

Sur l'ennemi, je lèverai la tête
Et je viendrai chez toi le cœur en fête !
Je t'offrirai les dons les plus précieux
D'un cœur joyeux !

Oui, je verrai, Seigneur, tes saints mystères
Chez les vivants sur la nouvelle terre !
Que ton espoir s'élance jusqu'au ciel
Vers l'Éternel !

Interprété par les Frères dominicains

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche